



Guillaume Perret

### Cinéma

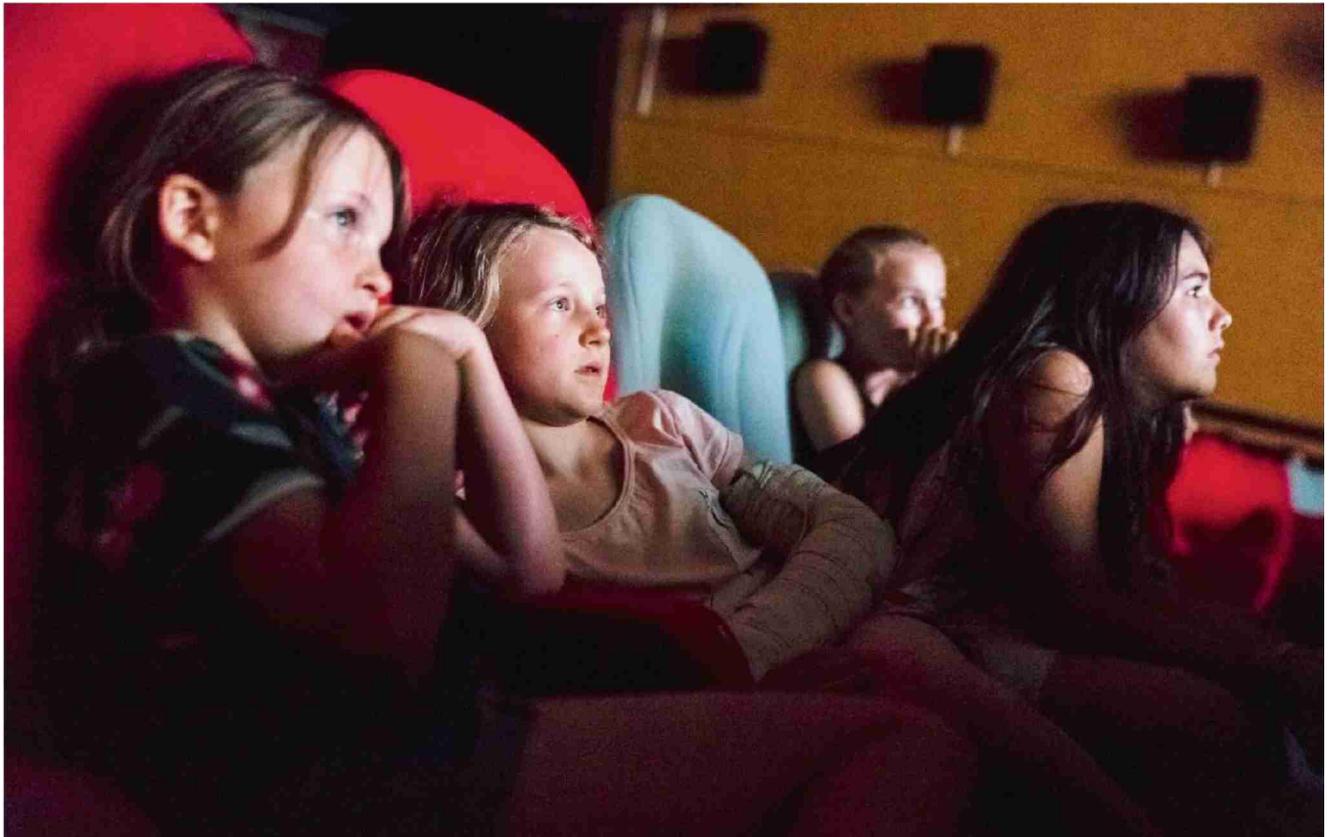
## Quelle joie de retrouver les salles

Après une période marquée par la pandémie, La Lanterne magique retrouve ses quartiers. Dès demain, les cinéphiles de 6 à 12 ans se rendront par exemple au Lido, à Bienne. **page 4**



# La Lanterne ramène sa magie dans les salles obscures

**BIENNE** L'offre de cinéma pour les 6 à 12 ans reprend dès demain au Lido. Après une période marquée par la pandémie, le retour au cinéma réjouit les petits et les grands.  
PAR MAEVA PLEINES



Le jeune public découvrira les rouages du 7e art, à travers des animations sur le cinéma muet ou encore sur les effets spéciaux. GUILLAUME PERRET



**R**ire, frissonner ou pleurer ensemble devant un grand écran sera de nouveau possible pour les 6 à 12 ans. La Lanterne magique reprend du service dès demain, à Bienne. A 10h au Lido, Harold Lloyd divertira le jeune public avec ses acrobaties dans «Monte là-dessus» (1923). «Chaque édition comprend neuf films, très différents les uns des autres. Certains montrent les débuts du cinéma, d'autres les rouages de l'animation ou des effets spéciaux. De manière générale, il y en a trois plutôt drôles, trois plutôt tristes et trois pour se faire un peu peur», présente Laurence Gogniat, rédactrice à La Lanterne magique. La Biennoise précise qu'il y a toujours trois films des débuts du cinéma, puis trois des années 30 à 90 et, enfin, trois contemporains. «La projection de demain sera, par exemple, muette. Elle sera commentée en direct, comme à l'époque. Ce sera l'occasion de rappeler aux enfants l'importance de ces interventions, jadis, car les adultes ne savaient pas tous lire», poursuit-elle. Enchaînant sur un autre exemple, elle cite le prochain long-métrage au programme, «Maman j'ai raté l'avion» (1990). Celui-ci révélera les trucages qui rendent les scènes de bagarre réalistes et soulignera l'importance du son dans ces effets spéciaux.

### Retrouvailles en salle

Le retour en salle sera d'autant plus réjouissant après une édition qui a dû migrer en ligne, à cause du Covid. Les enfants ont alors reçu leur fascicule de présentation, comme à l'accoutu-

mée, mais ils ont dû se contenter d'un lien de visionnage à la place du traditionnel billet de cinéma. «Ils ont ainsi pu regarder tous les films et les animations d'éducation à l'image, qui avaient été enregistrées au préalable. Peut-être même que davantage de personnes ont profité de l'offre, puisque le visionnage pouvait rassembler toute la famille», relativise Natasha Pittet, présidente de l'association biennoise de La Lanterne magique. Elle avoue toutefois qu'il s'agissait d'«un moindre mal», car la vocation du club reste de faire découvrir le septième art sur un grand écran, avec des échanges entre les enfants et en autonomie des parents. «D'ailleurs, La Lanterne magique n'accepte pas les postulations d'associations qui ne disposeraient que d'un projecteur amateur, par exemple dans une salle de classe, et pas un cinéma légitime», note la présidente de l'association locale.

Celle-ci révèle, qu'à Bienne, les finances ont été préservées car la Ville et le canton ont maintenu leurs subventions. «Nous avons ainsi redistribué cet argent en payant le loyer des salles et le salaire des animateurs durant cette période difficile.» Du côté des inscriptions, quelque 425 cinéphiles en herbe ont fréquenté le club des 6 à 12 ans l'année passée. «Nous avons eu peu de nouveaux arrivants en cours de saison car ces adhésions tardives viennent généralement du bouche-à-oreille, ce qui a été plus compliqué en temps de pandémie», analyse Natasha

Pittet. Elle se réjouit toutefois d'une meilleure représentation des Suisses allemands. «Nous sommes encore à environ 60% de Romands, alors qu'il y a moins de Francophones que d'Alémaniques à Bienne. La proportion a toutefois de plus en plus tendance à s'égaliser», poursuit-elle.

Difficile d'expliquer cette disparité mais, selon elle, les parents suisses allemands ont tendance à inscrire leurs enfants lorsqu'ils sont plus âgés. Par ailleurs, les responsables d'écoles alémaniques estiment plus souvent que le cinéma s'apparente à du commerce plutôt qu'à de l'art et refusent donc, parfois, de distribuer la promotion de La Lanterne magique. «Même si nous organisons des ateliers dans certains événements comme le FFFH ou le Lakelive, l'école reste le lieu habituel où les jeunes découvrent le plus souvent notre existence», conclut Natasha Pittet.

La Lanterne magique reprend aussi à:

Moutier, Le Cinoche: ce mercredi à 14h.

Tramelan, Cinématographe: mercredi 6 octobre, à 13h45.